



HAL
open science

Les Jeux d'hiver de l'Arctique : jeunesse, culture et territoire. La valeur publique d'un événement

Julien Fuchs

► **To cite this version:**

Julien Fuchs. Les Jeux d'hiver de l'Arctique : jeunesse, culture et territoire. La valeur publique d'un événement. *Revue internationale animation, territoires et pratiques socioculturelles*, 2023, 23, pp.31-46. <10.55765/atps.i23.1762>. <hal-04325221>

HAL Id: hal-04325221

<https://hal.science/hal-04325221v1>

Submitted on 28 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Les Jeux d'hiver de l'Arctique : jeunesse, culture et territoire. La valeur publique d'un événement

Julien Fuchs

Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation, Brest, France.
julien.fuchs@univ-brest.fr

Depuis 1970, les Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA) rassemblent des jeunes du monde circumpolaire. Rencontre sportive et culturelle, ils valorisent le partage et l'échange entre jeunes de même que les pratiques culturelles et sportives autochtones (jeux Dene, sports arctiques). Ils entendent ainsi participer à bâtir une communauté arctique. Cet article propose une réflexion sur cet événement et montre que ce type de rencontre, au-delà de son aspect sportif, peut constituer un levier de développement social, culturel, éducatif pour un territoire. Partant, ce texte consiste en une interrogation du mouvement sportif contemporain. En questionnant la valeur publique des JHA, il discute du paradigme sur lesquels les événements sportifs internationaux sont aujourd'hui construits.

Mots-clés : Jeux d'hiver de l'Arctique, événement, Jeux régionaux, jeunesse, culture, sport.

Since 1970, the Arctic Winter Games (AWG) have brought together young people from the circumpolar world. A meeting of sport and culture, they promote sharing and exchange among young people, as well as Aboriginal cultural and sports practices (Dene Games, Arctic sports). They intend to participate in building an Arctic community. This article proposes a reflection on this event and shows that this type of encounter, beyond its sporting aspect, can be a lever of social, cultural and educational development for a territory. Therefore, this text consists of a question of the contemporary sports movement. Questioning the public value of AWG, it discusses the paradigm on which international sporting events are built today.

Keywords: Arctic Winter Games, event, Regional Games, youth, culture, sport.

Desde 1970, los Juegos de Invierno del Ártico (JIA) reúnen a jóvenes del mundo circumpolar. Encuentro deportivo y cultural, valoran el intercambio entre jóvenes, así como las prácticas culturales y deportivas indígenas (juegos Dene, deportes árticos). De este modo, pretenden participar en la construcción de una comunidad ártica. Este artículo propone una reflexión sobre este acontecimiento y muestra que este tipo de encuentro, más allá de su aspecto deportivo, puede constituir una palanca de desarrollo social, cultural, educativo para un territorio. Por consiguiente, este texto consiste en una interrogación del movimiento deportivo contemporáneo. Al cuestionar el valor público de las JIA, discute el paradigma sobre el cual se construyen los acontecimientos deportivos internacionales.

Palabras clave : Juegos de invierno del Ártico, acontecimiento, Juegos regionales, juventud, cultura, deporte.

Introduction

La culture du sport au Québec (Augustin & Sorbets, 2007) et le sport au prisme de la francophonie canadienne (Augustin & Dallaire, 2017) : c'est peu de dire que Jean-Pierre Augustin a trouvé dans la société canadienne un formidable espace de recherche pour questionner la signification socio-culturelle des pratiques physiques et des événements sportifs. Par-là, il adoptait une posture critique vis-à-vis de leur fonction sociale et politique, ces « autres enjeux » qui « se cachent derrière les jeux et les sports et que l'on peut ramener à la notion de "surfonctions" » (Augustin & Dallaire, 2007, p. 15). Le texte qui suit s'inscrit explicitement dans cette filiation. En proposant une lecture des Jeux d'hiver de l'Arctique, dans lesquels les provinces et territoires nordiques du Canada sont très engagés, il donne l'opportunité de réfléchir au modèle sportif dominant et aux formes alternatives qui peuvent émerger dans un monde sportif majoritairement marqué par la globalisation et la marchandisation.

Au-delà de leur caractère attrayant, les grands événements sportifs internationaux sont aujourd'hui largement remis en question. Difficultés à trouver des villes-hôtes, montage financier complexe, retombées incertaines, contestations populaires : ces manifestations sont critiquées au niveau de leur modèle socio-économique, de leurs finalités et plus globalement de leur rôle sociétal (Giulianotti et al., 2015 ; Bourbillères & Koebel, 2020). Tant au niveau des dirigeants du monde sportif que des acteurs politiques ou des populations, un consensus émerge sur la nécessité de bâtir un modèle plus responsable et socialement acceptable. La prise en compte des attentes des habitants et des participants, la mise en place de processus de gouvernance démocratique (Girginov & Hills, 2009 ; Parent, 2016), l'intégration de la notion de patrimoine (Pinson, 2019) et d'héritage de même que l'attention à la durabilité environnementale des événements en lien avec les enjeux territoriaux locaux (Carrati & Ferraguto, 2012) apparaissent comme des impératifs.

Les Jeux sportifs continentaux ou régionaux, dont la naissance remonte aux années 1920, font partie de ces événements qui amènent à « penser les grands événements sportifs autrement » (Gouguet, 2015). Témoins de l'universalisation des sports (Errais & Fates, 1989), ils ont été plébiscités par le mouvement sportif et olympique dans la seconde moitié du XXe siècle. Mikael Killanin, président du Comité international olympique (CIO) de 1972 à 1980, y voit le moyen de faire évoluer l'olympisme vers un modèle plus fraternel et moins politisé. Suivant une logique analogue, la promotion d'événements dédiés à la jeunesse et imprégnés de finalités tant sportives qu'éducatives et culturelles est apparue. Les Jeux régionaux comme les Jeux à destination de la jeunesse apparaissent ainsi comme une « extension de l'idéal olympique » (Polycarpe, 2013, p. 57). Dès lors, il devient intéressant de se demander si ces événements, qui revendiquent leur ancrage territorial et leur dimension culturelle et éducative, n'apparaissent pas aujourd'hui comme les vecteurs d'un nécessaire renouvellement du mouvement sportif et olympique.

Nous nous focalisons dans cet article sur le cas des Jeux d'hiver de l'Arctique (JHA), qui articulent logique sportive, perspective éducative et identités locales. Créés en 1970, ces Jeux ont une pérennité et un format qui les rendent intéressants à analyser. Leur modèle sportif et social apparaît comme une réponse originale à l'enjeu actuel d'une transformation des manifestations sportives internationales. À travers le cas des JHA, nous questionnons en quelque sorte la valeur publique, au sens de Moore (2013), de ces événements. Il s'agit d'analyser les impacts et les effets à moyen et long terme des Jeux sportifs internationaux, en ne se limitant pas à leur dimension économique, pour comprendre comment ces rencontres, au-delà de leur rôle sportif, peuvent constituer des leviers de développement social, culturel et éducatif pour un territoire dans une

perspective durable et responsable (Taks, 2013), ce qui revient à discuter du paradigme actuel des grands événements sportifs internationaux et du rôle sociétal de ceux-ci, c'est-à-dire à formuler une interrogation axiologique sur la prétendue universalité du modèle sportif dominant, au sens de Dallaire (2007).

Un événement sportif et culturel, célébration de l'Arctique

Dans le panorama des Jeux sportifs internationaux à destination de la jeunesse, les JHA font figure de référence. Qualifiés par Bell (2003, p. 51) de Jeux « petits et ardents », cet événement organisé tous les deux ans depuis 1970 (sauf en 2020) est une rencontre sportive et culturelle pan-arctique. Il donne à ses participants l'occasion de s'affronter lors de compétitions, mais aussi de faire des rencontres et de partager des expériences entre populations issues des nations et territoires arctiques (ayant en commun d'avoir tout ou partie de leur territoire au nord du cercle polaire arctique) : Groenland (Danemark), Yukon, Alberta, Nunavut, Nunavik, Territoires du Nord-Ouest, (Canada), Alaska, province de Magadan et péninsule de Yamal (Russie) et Laponie (Suède, Finlande, Norvège, Russie). Selon les éditions, les JHA rassemblent de plusieurs centaines à quelques milliers de participants, dont la majorité ont entre 14 et 20 ans.

Initiés par des hommes politiques du Nord du Canada et de l'Alaska à la suite des premiers Jeux d'hiver du Canada de 1967, les JHA sont initialement pensés comme un espace permettant aux sportifs du Nord de concourir à leur niveau par rapport à leurs homologues du Sud. Organisés pour la première fois en 1970 à Yellowknife avec des délégations du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alaska, les JHA s'ouvrent peu à peu à d'autres régions (territoires du nord du Québec, puis Groenland, Alberta, etc.). En 1988, alors que les Jeux souffrent d'un désengagement financier des États partenaires, un rapport est commandité pour émettre des recommandations de développement. Certains engagements sont alors pris par les États et régions participants, notamment un soutien financier pérenne. En contrepartie, le comité d'organisation des Jeux s'engage à mettre en place une stratégie médiatique plus efficiente, à structurer de manière professionnelle les Jeux et à promouvoir à travers eux les sports arctiques, les jeux traditionnels et la culture inuite. À partir du milieu des années 1990, les sponsors privés, de même que les populations locales (sous la forme de donations) et les médias nationaux et internationaux, investissent de plus en plus dans les Jeux, qui deviennent excédentaires.

Pour Paraschak (1991), les JHA se sont développés dans une logique libérale à la résonance ethnique. Ils se sont positionnés comme un événement principalement sportif nécessaire pour la reconnaissance des athlètes du Nord et construits sur un volet de modernité plus que de tradition. Ils ont ainsi supplanté d'autres événements tels que les Jeux du Nord, davantage orientés sur les jeux traditionnels des populations autochtones, recevant des financements fédéraux et territoriaux. Pour autant, l'intégration d'une dimension culturelle dans les JHA et l'attention accordée aux populations autochtones sont les conditions de la légitimité de l'événement dans les régions du Nord canadien. En effet, les JHA sont rapidement apparus comme une manière pour ces populations de se réapproprier leur culture à la suite de la colonisation canadienne.

Ainsi, les JHA se sont développés en articulant une référence sportive qui demeure dominante, mais en intégrant aussi cultures locales et identités territoriales à travers la place accordée depuis 1974 aux pratiques et jeux traditionnels arctiques. Les Jeux se composent ainsi d'activités sportives individuelles ou collectives (ex. : volleyball, basketball, lutte, badminton, gymnastique, ainsi qu'une grande gamme de sports d'hiver : ski de fond, ski alpin, planche à neige, hockey-sur-glace,

etc.), mais aussi de jeux Dene, de sports arctiques et de pratiques hybrides tel le biathlon en raquettes à neige.

La prégnance de la préoccupation culturelle lors des Jeux arctiques se manifeste aussi par le fait que chaque province participante se déplace avec une délégation sportive et une délégation culturelle (troupe de théâtre, fanfare, chorale, arts visuels, artisans, etc.), dont les représentations à travers la ville-hôte sont intégrés dans le programme général des Jeux. Pour le comité d'organisation, cette dimension est centrale parce qu'elle expose la culture arctique et célèbre une « unité culturelle et identitaire des populations du grand Nord » (Da Silva, 2008, p. 75), s'appuyant sur la symbolisation d'un ensemble de caractéristiques jugées singulières à ces populations plutôt que sur une définition géographique de l'arctique. La symbolique identitaire est aussi cultivée par l'existence du trophée Hodgson (une défense de narval, montée sur une pierre en base ollaire, sur laquelle est gravé un morse et où trône un ours en stéatite), œuvre d'art inuit qui récompense la délégation incarnant le mieux les idéaux de l'excellence arctique, du *fair-play* et de l'esprit d'équipe.

Corollairement à cette valorisation de la culture arctique, les Jeux se sont aussi orientés vers une priorisation des objectifs éducatifs et de socialisation. Au début des années 1990, le comité d'organisation fait le choix de réserver les Jeux aux jeunes de 14 à 20 ans. L'échange et le partage entre participants deviennent alors des buts centraux, qui s'accordent avec la volonté de donner l'image d'une communauté arctique unie dans le respect des singularités de chacun et tournée vers l'avenir. Les Jeux arctiques sont censés « rassembler le monde circumpolaire » par une « mise en valeur des communautés et de la compréhension mutuelle » (AWG, 2021). Aujourd'hui reconnu comme l'évènement le plus important de la zone arctique, ils consistent ainsi autant en une compétition sportive qu'en une rencontre de jeunesse permettant une célébration de la culture, de l'amitié et de la coopération entre peuples du grand Nord (Szabo et al., 2003). En ce sens, ils font partie de ces éléments qui percutent le modèle olympique et sportif contemporain en revendiquant d'être considérés « plus qu'un évènement sportif, ou du moins comme un autre type d'évènement sportif » (Thomsen et al., 2018, p. 106).

L'expansion des Jeux sportifs à destination de la jeunesse à l'échelle mondiale est à relier à des stratégies des fédérations internationales sportives, mais aussi à la ferme volonté du mouvement olympique d'affirmer son socle de valeurs en misant sur l'éducation par le sport (Loland, 2014). Dans ce contexte, les JHA se sont développés de manière singulière en mêlant compétition sportive, affirmation culturelle ainsi qu'échanges sociaux et linguistiques entre jeunes, ce que symbolisent les trois anneaux imbriqués du logo des Jeux. Cette intention généreuse est analogue à celle qu'ont cherché à sonder les travaux à connotation identitaire de l'aire nord-américaine en général. Capitaine (2012) montre que des évènements de ce type, entre autochtonie et modernité, s'inscrivent dans une recherche d'affirmation de la diversité qui interroge l'État-nation canadien. Les travaux menés par Jean-Pierre Augustin et Christine Dallaire (2007), parmi les plus nombreux sur le sujet, attestent en effet que le sport, comme les festivals, sert d'« appât utile » pour emmener les jeunes à reproduire leur appartenance communautaire. Ils mettent en avant la fierté francophone ressentie par les jeunes dans des évènements comme les Jeux franco-ontariens, les Jeux de l'Acadie ou les Jeux francophones de l'Alberta. Convaincus de leur potentiel de promotion identitaire, ces Jeux mêlent objectifs sportifs et éducatifs, brouillant les normes de l'excellence sportive pour leur donner une coloration plus sociale et culturelle au service d'un projet de développement communautaire (Dallaire, 2003 et 2004). Ainsi, dans le contexte canadien d'une diversité des ethnies et des communautés autochtones, entre minorités Inuites et Dene du Nord canadien et

autochtones du Sud notamment, se révèlent à travers ces Jeux la variabilité des relations inter-ethniques nationales (Paraschak, 1997).

Dans le cas des JHA, l'évènement apparaît comme la revendication d'une reconnaissance d'une « culture traditionnelle », support d'une identité collective arctique (Heine, 1997 et 2005). Reposant sur l'idée d'une différenciation du fait de conditions de vie difficiles dans le Nord, les JHA apparaissent comme une « réponse symbolique à cette différenciation intériorisée », qu'ils proposent de dépasser par « la mise en scène d'une culture spécifique » (Da Silva, 2008, p. 77) et par une accentuation permanente du « Nous », comme l'illustre le slogan « Nous sommes l'Arctique » (hymne des Jeux de Nuuk de 2016). Pour Thomsen et al. (2018), trois niveaux différents de construction identitaire collective s'enchevêtrent au sein des JHA : l'identité pan-arctique, l'identité autochtone et l'identité régionale. Ces Jeux jouent en quelque sorte un rôle de vitrine pour une culture sportive diverse et spécifique aux peuples du Nord en cultivant l'image d'un « sport patrimonial » (Hinch & Ramshaw, 2014), manière de négocier une identité complexe entre un modèle local (celui de l'arctique) et un modèle global (celui de la culture sportive mondiale). Ils participent ainsi plus largement à propager l'interculturalité au sein des populations arctiques (Créquy, 2014) même si se pose à travers eux une question épistémologique liée à la définition même de la notion d'Arctique, notion mythifiée et renvoyant simultanément à une perception ouverte de la notion de Nord (Maxwell et al., 2020).

Notons enfin que si les JHA affirment la singularité des minorités nationales et régionales et la spécificité du territoire arctique, ils le font de manière équivoque selon Férez et al. (2008, 2018). Pour ces auteurs, c'est par une adaptation des normes compétitives et des symboles du mouvement olympique que ce processus se réalise (médailles – *Ulu* – en forme de triangle rappelant le couteau utilisé par les Inuits, flamme, cérémonies d'ouverture et de clôture, etc.). Les normes sportives des Jeux servent de prétexte à la constitution d'une communauté arctique imaginée, entretenant ainsi un mouvement de revendication en faveur de la reconnaissance des territoires arctiques alors même que la culture mise en avant n'est en fait qu'une « reconstruction *a posteriori* dans une aire géographique caractérisée avant la colonisation par une grande hétérogénéité culturelle » (Férez et al., 2008, p. 9). La littérature insiste aussi sur une autre dimension des JHA : celle de leur impact sur les territoires qui les accueillent. Les recherches de Field et Kidd (2016) de même qu'Augustin et Dallaire (2007) montrent l'importance de tels Jeux dans la dynamisation des régions participantes par la création de liens, la prise de conscience d'une compétence collective et organisationnelle locale, le renforcement du sentiment d'appartenance par l'implication bénévole, la consolidation du réseau institutionnel de la communauté, la création de contacts professionnels et économiques et la valorisation de l'image de la région. Les évaluations des JHA menées par Mahadevan and Ren (2019) sur les opinions des participants et des habitants de la région-hôte et sur la visibilité de celle-ci sur la scène internationale confirment ces observations. Le plébiscite des visiteurs sur la présence de la jeunesse dans les Jeux, sur les épreuves culturelles et les jeux Dene montre par ailleurs, selon ces auteurs, le pouvoir de cristallisation d'un sentiment collectif autour des JHA.

Des « Jeux du futur » ?

Ferrand and Chappelet (2015) observent qu'alors que les événements sportifs internationaux tendent à devenir de plus en plus grands, un autre modèle est en train de s'inventer, plus durable ou responsable et davantage susceptible de répondre aux attentes sociales. Le principe du *Smaller is beautiful* s'impose aujourd'hui comme une alternative crédible, les très grands événements étant

d'un coût trop élevé par rapport aux retombées positives de long terme sur les territoires concernés. Dans ce contexte et à la suite de Ritchie (1984), qui a été le premier à chercher à identifier la diversité des impacts des événements sportifs, de nombreuses recherches se sont intéressées aux impacts sociaux et locaux réels de ces manifestations pour les territoires qui les accueillent en dépassant la seule approche économique (Gursoy & Kendall, 2006 ; Kellett et al., 2008 ; Charrier et al., 2020) et en accordant une place essentielle à la notion d'héritage (Viersac & Attali, 2021). Un nombre croissant de travaux prennent aussi pour objet les « non méga-événements sportifs » (Taks, 2013 ; Taks et al., 2014 ; Taks et al., 2015 ; Djaballah et al., 2015). Ceux-ci partent du principe que ces événements sont susceptibles de laisser un héritage positif auprès des communautés locales, en particulier parce que leur modèle de financement est plus raisonné, qu'ils peuvent davantage générer un sentiment d'appartenance et peuvent donc être mieux appropriés par les populations, ou encore parce que leurs impacts tangibles et intangibles sont nombreux en termes de capital social, de bien-être, de participation sportive ou de régénération urbaine.

Les JHA apparaissent à ce titre comme un modèle de « Jeux du futur » (Ren & Rasmussen, 2017), c'est-à-dire des lieux d'innovation sociétale et de modernisation des territoires comme du mouvement sportif et olympique. D'abord, ces Jeux sont vus par ceux qui les ont analysés comme ayant une profonde assise sociétale à l'inverse d'autres événements dont les Jeux Olympiques, considérés comme plus éphémères car moins reliés à un territoire. Ils reflètent en effet la philosophie de la pratique sportive native en prônant la coopération, valeur issue du passé et transmise de génération en génération dans les peuples de l'arctique (Delsahut, 2020). Par la présence en leur sein des sports arctiques ou des jeux Dene, ils semblent promouvoir l'acculturation des groupes ethnoculturels arctiques, la possibilité de leur intégration dans un ensemble qui les dépasse (Giles, 2005) et permettent la consolidation de l'intégrité culturelle des autochtones (Heine, 1997). Affichés comme une vraie compétition et non seulement comme du folklore, ces jeux sont des étendards d'une culture arctique revendiquée (Heine, 2005). Si les JHA apparaissent comme des Jeux du futur, c'est aussi qu'ils s'exposent comme une manifestation généreuse, promouvant l'ouverture et la compréhension des cultures. Assumant leur petite taille et leur médiatisation relative, ils paraissent s'affranchir des logiques politiques et économiques qui président habituellement à l'organisation d'autres événements plus visibles du monde sportif et olympique.

En prenant appui sur des recherches menées lors des éditions de 2016 et de 2023 des JHA selon une approche ethnographique, nous proposons d'aborder ces idées dans le même esprit que celui qui guidait Jean-Pierre Augustin dans sa compréhension des événements sportifs. Nous pensons en particulier intéressant d'approfondir la compréhension des échanges réels et des relations qui se nouent entre les participants, pour appréhender la dimension socialisatrice de l'événement ainsi que son « potentiel interculturel » et de construction d'une communauté culturelle. Pour revenir à la notion de Moore (2013), nous essayons ainsi de mieux comprendre la valeur publique des JHA, notamment en termes de développement des relations entre parties prenantes et participants et de traces laissées par l'événement sur un territoire.

Des « Jeux Olympiques de l'Arctique » ?

Ce qui ressort au premier abord, lorsque l'on interroge les jeunes participants, c'est leur enthousiasme à prendre part à une rencontre sportive de haut-niveau. La possibilité de se mesurer à des jeunes d'autres régions ou nations est en effet une opportunité rare pour ces sportifs souvent isolés. Pour beaucoup, les JHA, « c'est davantage du sport que de la culture. » On constate en effet

un vrai investissement des jeunes comme de leurs chefs de délégation dans la dimension sportive. Sélections, entraîneurs de haut-niveau, application quasi professionnelle dans la préparation des compétitions : les référents compétitifs s'imposent lors de ces Jeux qui n'ont, de ce point de vue, rien à envier aux championnats internationaux. Cela est vrai y compris dans des épreuves telles que les jeux Dene, pourtant *a priori* moins standardisées (Heine, 2013). S'agissant de la singularité de ces épreuves, leurs pratiquants ne comprennent d'ailleurs pas que l'on puisse repérer une spécificité, même pour des épreuves comme le « tiré de bâton » ou le « tiré de doigt », tant les systèmes d'entraînement, les modalités de la compétition et l'arbitrage sont aussi poussés que dans les sports plus classiques. En d'autres termes, dans toutes leurs dimensions sportives, les JHA apparaissent comme des « Jeux olympiques de l'Arctique » aux yeux des participants.

Pour autant, les nettes différences de niveau entre régions ou nations (liées au degré de développement des systèmes et des infrastructures sportives), la présence d'activités si différentes et le discours des entraîneurs, qui savent qu'ils encadrent de jeunes citoyens autant que des sportifs, sont des facteurs qui font évoluer la perception vis-à-vis des JHA dans le cours même des Jeux. Dans leur majorité, les jeunes expriment leur curiosité d'aller voir les autres activités et affirment leur intérêt de voir se mixer ainsi les cultures : « découvrir » ou « apprendre » sont des mots qui reviennent chez eux comme chez leurs entraîneurs. L'esprit sportif devient alors l'un des objectifs premiers, concrètement mis en œuvre au cours des compétitions. Pendant les épreuves de sports arctiques par exemple, les sportifs assis en rond discutent, se conseillent et s'encouragent, conscients de jouer un rôle dans une forme de solidarité arctique : « Ici, il y a davantage à faire que du sport », résume un entraîneur du Yukon.

C'est bien la socialisation qui apparaît comme prioritaire lors des JHA. Échanger, rencontrer, discuter, s'ouvrir aux autres horizons sont autant de buts recherchés par les organisateurs. Ce que Lankford et al. (2000) observaient, à savoir la réalité de Jeux équitables, accessibles, centrés sur l'expérience vécue des participants et sur le renforcement du sens de la communauté, semble perdurer au cours des éditions. Tout une symbolique accompagne ce discours : le sport, qui serait une « part fondamentale de la société arctique », contribuerait, par l'intermédiaire de la rencontre des jeunes, à bâtir un « peuple arctique », réunissant tous ces gens qui « habitent pendant six mois de l'année dans le noir. » Les jeunes eux-mêmes, immergés dans cette intention, relayent cet idéal mythifié, cultivé à l'envi lors des cérémonies d'ouverture et de clôture, qu'ils disent vivre pleinement.

« Sports, culture et communautés unies », le slogan de l'édition (annulée) de 2020 à Whitehorse (Yukon) cultive cette allégorie d'une communauté arctique unie par les Jeux. « Valoriser les qualités uniques du Nord, au sujet des Premières nations, de l'inclusion et de l'esprit de communauté », les JHA entendent devenir, pour les jeunes de l'Arctique, un moyen de devenir des adultes équilibrés susceptibles de prendre soin de leur communauté et d'en célébrer les multiples facettes » (AWG, 2020). Les signes de cette mythification de l'arctique, au cours des Jeux, sont permanents. Lors des cérémonies officielles, la fusion des peuples du Grand Nord par l'eau des glaciers ou la nature sauvage, l'insistance sur la filiation des Jeux modernes avec les pratiques ancestrales inuites et indiennes dans les discours comme dans les chants et les danses ou encore la présence de jeunes en tenues traditionnelles aux côtés de rockeurs et de rappeurs posent le décor. Dans les rues, les affiches annonçant le programme de concerts et de spectacles rappellent que les JHA sont une célébration culturelle autant que sportive. Les journaux et chaînes télévisées, locaux comme internationaux, n'ont d'ailleurs de cesse de se focaliser sur cette

dimension, médiatiquement porteuse, pour mettre en avant des sports et des pratiques découlant de l'histoire du Grand Nord.

Au-delà du plaidoyer naïf, l'imbrication entre sport et culture paraît pourtant bien être une réalité au cours des JHA. Le fait que les courses de raquettes à neige se réalisent avec des raquettes en bois et boyaux et des chaussures en cuir et fourrure peut prêter à sourire. Mais le succès que rencontrent les jeux Dene, compétition parmi les plus fréquentées des Jeux, de même que l'intérêt des sportifs et de la population pour les concerts et les représentations culturelles (expositions, performances, danses, etc.), illustrent l'adhésion à ce modèle. Cette combinaison entre sport et culture apparaît comme une évidence aux yeux des participants comme des spectateurs et des habitants des villes-hôtes : la prévalence symbolique des pratiques culturelles sur la manière dont l'évènement s'affiche est perçue comme quelque chose de naturel, comme l'illustre par exemple le choix de la délégation du Nunavut de faire du lancer de harpon l'emblème de la tenue officielle de la délégation.

Cette logique est aussi celle qui guide les objectifs éducatifs des JHA. À Nuuk en 2016, différents dispositifs ont été mis en place par le comité d'organisation avec les écoles pour que l'ensemble des écoliers de la capitale de 17 000 habitants du Groenland puisse assister, avec leurs enseignants, aux compétitions et aux spectacles. La priorité donnée à la formation de la jeunesse est perceptible aussi dans les médias locaux, où les interviews de jeunes sportifs sont quotidiens. Elle l'est également pendant les compétitions, comme l'indique cette anecdote observée au cours d'un match de basketball où, à la suite d'une faute d'un joueur non vue par l'entraîneur, l'arbitre glisse à celui-ci qu'il viendra à la fin du match lui expliquer ce qui s'est passé pour qu'il puisse régler le problème.

Le comité d'organisation des JHA assume pleinement cette orientation, qui est en outre une tendance moderne du mouvement olympique. Ce dernier a en effet construit des programmes éducatifs précis dans les différents pays du monde sous le terme d'« éducation olympique ». Comme pour ces programmes (Doll-Tepper, 2016 ; Nordhagen & Fauske, 2018), l'inclinaison des JHA à favoriser ces logiques éducatives semble appelée à être encore renforcée. Celle-ci paraît en effet porteuse de changements profonds en faveur de la formation de la jeunesse, mais aussi de la participation sociétale du mouvement sportif, par l'encouragement au bien-être des populations par l'activité physique, l'ouverture interculturelle par le biais des pratiques corporelles, l'intégration des différences, la préservation de la planète, etc. (Chatziefstathiou, 2012 ; Binder, 2012).

En ce sens, les enjeux sociaux qui sous-tendent les JHA leur donnent une portée sur leur territoire. L'une des finalités premières du comité organisateur est en effet le renforcement de l'engagement bénévole et la valorisation des compétences locales. L'expérience vécue des bénévoles, la mémoire collective qu'ils construisent de l'évènement, peuvent en effet être vus en tant que « qu'héritage potentiel [...] significatif d'un changement de comportement dans la période qui suit l'évènement » (Wang, 2019, p. 2). Avant les Jeux, l'objectif est de préparer des centaines de bénévoles, autant de personnes susceptibles de s'engager par la suite dans la vie de la cité, au sein des associations, des services sociaux, etc. Au moment des Jeux, les bénévoles semblent d'ailleurs omniprésents dans la ville, contribuant à l'enthousiasme ambiant et fiers de leur engagement (Mahadevan & Ren, 2019). Si les effets réels de ce dispositif sont difficiles à mesurer, on observe toutefois *a posteriori* des signes positifs de l'héritage laissé en termes d'engagement de la population au sein de structures socioculturelles.

En ce sens, les JHA vont au-delà de leur rôle d'évènement sportif et culturel en permettant une mise en connexion des capacités de la population locale avec les enjeux sociaux et les défis économiques du Groenland, par une valorisation des « capacités arctiques » (Thomsen et al., 2018, p. 116). Celle-ci constitue la métaphore d'une communauté arctique réactive et efficace, susceptible de se mobiliser dans d'autres circonstances, d'autant plus lorsqu'elle concerne les jeunes. Dans les Jeux à destination de la jeunesse, les apprentissages informels et les expériences vécues « offrent aux athlètes la possibilité de s'auto-éduquer et de développer leur perspicacité en ce qui concerne le contexte du sport de haut niveau en tant que mode de vie et pas seulement en ce qui a trait à la performance compétitive » (MacIntosh et al., 2019, p. 17). Même si ces objectifs n'apparaissent pas visiblement aux jeunes (Nordhagen & Krieger, 2019), ils sont toutefois recherchés par les organisateurs et les entraîneurs, convaincus de leurs bienfaits en regard d'une éducation tout au long de la vie. Les jeunes interrogés semblent imprégnés de cette finalité. Ils sont nombreux à insister dans leurs témoignages sur ce qu'ils ont à apprendre aux Jeux en tant que jeunes. Ainsi, il apparaît clairement que les JHA, en tant qu'évènement sportif de petite taille, marquent le territoire et les populations qui les accueillent. Parce qu'ils requièrent des partenariats étroits entre acteurs locaux, ils ont « le potentiel et le pouvoir d'atteindre les gens dans les communautés locales d'une manière plus profonde » et, par conséquent, « conduisent à des résultats plus positifs et durables pour les personnes vivant dans les communautés d'accueil, dont la qualité de vie est directement affectée » (Taks, 2016, pp. 84-85).

Une interrogation axiologique sur le référent sportif dominant

Si dès leur naissance les Jeux régionaux ont un lien avec le mouvement olympique et la promotion des valeurs d'ouverture culturelle, de développement local et d'éducation (Polycarpe, 2013), c'est aussi dans une contradiction avec le système olympique que ceux-ci se construisent. L'étude des JHA montre que tout en poursuivant des objectifs proches de ceux du mouvement sportif ces Jeux cultivent également des buts qui leur sont propres. Assumant la fusion du sport et de la culture, ils promeuvent le partage, l'échange entre jeunes par le biais d'un mélange entre activités sportives classiques et pratiques corporelles et culturelles traditionnelles, davantage que l'excellence sportive. Ce faisant, ils alimentent l'idée d'une communauté arctique et s'affirment comme des acteurs du développement des territoires. Les JHA participent ainsi à diffuser un modèle qui interroge, voire déstabilise, le mouvement sportif contemporain, tout en lui suggérant des perspectives d'évolution.

En 1985, Borislav Stankovic, membre du CIO, rend un rapport sur les compétitions internationales multi-sportives, dont les JHA, où il écrit :

Les Jeux continentaux ou régionaux doivent, par nécessité, inclure dans leurs programmes des disciplines locales ou régionales. La restriction selon laquelle seuls les sports sous le contrôle des Fédérations internationales reconnues par le CIO peuvent figurer au programme est trop forte et ne correspond pas au développement du sport en général dans le monde.

La question de la liaison entre le modèle des Jeux régionaux et celui de l'olympisme paraît donc d'emblée fondamentale dans la reconnaissance internationale de ces Jeux. Les positions des comités organisateurs des Jeux régionaux sur cette question sont diverses, allant de la recherche d'une imitation du modèle olympique à celle d'une franche distinction, ainsi que le montrent Augustin et Dallaire (2007) à propos des Jeux francophones du Canada.

Dans le cas des JHA, l'orientation est intermédiaire. À bien des égards, ces Jeux empruntent aux standards du modèle du sport dominant : usage des symboles et métaphores olympiques, compétitions standardisées de haut-niveau, formation des entraîneurs, recherche d'une excellence sportive pour les jeunes participants, organisation rationalisée et performante de l'évènement, etc. Cette posture permet une reconnaissance médiatique de l'évènement, une augmentation de son audience et une pérennité de son organisation. Dans le même temps, elle sert clairement un objectif politique de légitimation culturelle pour une intégration d'affichage des communautés autochtones dans la modernité (Férez et al., 2018).

Pour autant, l'ancrage sur le modèle sportif dominant des JHA est discutable. Notons d'abord que les liens avec le CIO sont inexistants, autant que les interactions avec la plupart des fédérations internationales ou même nationales sportives des nations et régions participantes. L'absence de prise en charge des délégations participantes par ces fédérations (le financement se fait majoritairement par les gouvernements et des organismes privés) est significative de la perception de ces Jeux en tant qu'acteurs éducatifs, culturels, et ayant une forme de valeur publique. Les « dérogations au modèle du sport dominant » (Dallaire, 2007, p. 169) sont nombreuses : focalisation sur les objectifs d'échange, de socialisation et de partage interculturel, valorisation des pratiques ancestrales et des cultures locales, inscription de l'évènement au cœur de la ville et de la région-hôte, liens avec les populations locales, approche participative autant que centrée sur l'excellence, etc. Ces dérogations contribuent à faire des JHA non seulement un évènement sportif original, mais aussi à confirmer une tendance actuelle des évènements sportifs internationaux à s'affirmer comme des manifestations plus éthiques et socialement pertinentes, en particulier en visant la préservation de la diversité culturelle, dans un contexte où « l'attention portée aux idées multiculturelles telles que la reconnaissance, le respect et l'égalité des statuts pour toutes les cultures deviendra de plus en plus importante » (Parry, 2016, p. 30). C'est en ce sens que les JHA contribuent, à leur échelle, à l'interrogation sur le rôle tant de l'olympisme que du sport international dans notre société et lui offrent des voies de modernisation.

Questionner la responsabilité sociale et environnementale des évènements sportifs

Parmi les tendances de transformation et de modernisation des grands évènements sportifs internationaux, l'impératif de la responsabilité sociale et environnementale est aujourd'hui incontournable. Dans le contexte d'une remise en cause des modèles antérieurs à dominante politico-économique de ces Jeux, il devient crucial, pour les organisateurs comme pour les territoires qui les accueillent, d'intégrer ces dimensions et d'en évaluer la portée afin d'affirmer le sens sociétal de ces évènements, leur héritage auprès des populations et des territoires qui les accueillent. Les JHA, dont les territoires d'accueil se caractérisent par une présence très forte de l'élément naturel en même temps que par la coexistence de communautés culturelles variées, font du respect de ces cultures et de la nature arctique un principe. Ils pourraient ainsi constituer une occasion unique et originale de mêler respect des peuples autochtones et de leur culture et défense du patrimoine naturel arctique, qui ne peuvent s'envisager l'un sans l'autre. Cherchant à apparaître comme une solution alternative de manifestation sportive internationale, ils intègrent comme un fondement les notions de responsabilité sociale, territoriale et environnementale. Dans les faits pourtant, cette dimension est bien conscientisée auprès des participants comme des organisateurs, mais apparaît encore peu travaillée concrètement et demeure largement secondaire. Pourtant, directement concernés par la question du réchauffement climatique, les JHA pourraient

chercher à bâtir un modèle de résilience, inscrit dans le cadre d'une éducation à l'environnement par les Jeux. Sur ce terrain, les JHA ont visiblement encore du chemin à parcourir.

Cette tendance paraît pourtant aujourd'hui nécessaire pour le mouvement sportif et olympique dans son ensemble tant les enjeux contemporains en ce domaine sont prégnants. Notons que se réactualise ici l'une des ambitions de Coubertin pour qui le goût et le respect du plein air était essentiel à travers le sport (Schantz, 1998). Pour Maillard and Monnin (2014), cette sensibilisation à l'éco-responsabilité est d'ailleurs consubstantielle à l'idée d'éducation olympique, capable d'enrichir d'une dimension plus civique les Jeux Olympiques et leurs dérivés. Elle concrétise en outre l'intégration d'une réflexion éthique qui pourra de moins en moins être dissociée de ces événements (Parry, 2012), qui doivent progressivement changer de paradigme, notamment du point de vue de leur empreinte sociale, écologique et financière, tout en préservant, voire en développant, leur valeur (Ferrand & Chappelet, 2015). L'intégration de la durabilité et de la responsabilité au cœur des Jeux s'impose ainsi aujourd'hui comme un incontournable susceptible d'aider le mouvement sportif, arrivé à un moment critique de son histoire, à dépasser ses contradictions.

Une telle évolution des Jeux sportifs vers un modèle alternatif ou adoptant davantage les notions de responsabilité sociale et environnementale ne peut être légitime d'un point de vue de leur valeur publique qu'en intégrant comme un principe de base la notion d'évaluation. Les JHA ont, depuis le milieu des années 1990, cherché à incorporer les volets sociaux et culturels aux études d'impact qu'ils ont commandées à la suite des diverses éditions des Jeux. Pour les organisateurs comme pour les territoires participants, la question de l'héritage de l'événement, soit la trace laissée au sein du territoire et auprès des populations, ou en d'autres termes de sa plus-value sociale, territoriale et éducative, est en effet essentielle pour justifier l'événement. Échanges entre populations, interactions entre parties prenantes, dispositifs socio-éducatifs et culturels créés, impacts directs ou indirects sur le mouvement sportif local sont ainsi régulièrement sondés lors des éditions contemporaines au travers de rapports qui montrent la portée sociale, culturelle et économique de ces Jeux, bien que n'ayant toutefois pas encore suffisamment réussi à intégrer la dimension environnementale de ceux-ci.

Dans tous les cas, il apparaît indispensable pour saisir l'impact de Jeux tels que les JHA d'échafauder des dispositifs d'évaluation complets, apte à saisir les impacts à moyen et long termes de ces événements autant que les attentes des participants et des populations accueillantes. Cet aspect est d'autant plus important pour les Jeux sportifs à destination de la jeunesse que ceux-ci sont encore peu nombreux et que la connaissance des motivations et de la satisfaction des jeunes apparaît comme un facteur clé de leur pertinence sociale et éducative (Prayag & Grivel, 2014). Elle implique une systématisation des études d'impact et leur ouverture vers des méthodes qualitatives pluridisciplinaires d'évaluation afin de repérer des tendances dans l'évolution des attentes et de la portée de ces Jeux (Mahadevan & Ren, 2019).

Conclusion

Les JHA entretiennent une relation ambiguë avec le modèle sportif dominant, qui apparaît dépassé à divers égards. Ils le remettent en question en promouvant une approche plus participative, moins axée sur l'excellence et limitant les effets de la compétition pour renforcer d'abord les liens entre participants, les échanges entre communautés intra-nationales et le partage d'éléments culturels rassembleurs (Augustin & Dallaire, 2007). Ils demeurent malgré tout en retard avec les impératifs

écologiques de notre monde. Si ces Jeux peuvent ainsi être vus comme des « Jeux parallèles » susceptibles de perturber l'équilibre du mouvement olympique (Bernasconi, 2011), ils s'imposent pourtant comme un événement socialement et culturellement pertinent, en construction vers un modèle plus responsable d'un point de vue environnemental.

Cultivant l'idée d'une culture commune aux régions et nations qui y prennent part, vus comme un moyen fort d'échange et d'éducation, les JHA sont une forme originale de rencontre sportive. Soucieux de valoriser les territoires, affirmant les principes de la responsabilité sociale, leurs promoteurs revendiquent ainsi d'être des lieux d'expérimentation et d'innovation pour le milieu sportif. Ils s'inscrivent dans un courant d'organisation d'événements plaçant le local et l'intérêt pour les populations en leur cœur, dans un projet mêlant sport, culture et éducation : des Jeux « humanisés » en quelque sorte. Certes, l'intention est idéalisée. Comme Dallaire (2003) le dit, les organisateurs promeuvent un discours sur la participation visant un sport récréatif et éducatif en même temps qu'ils prônent un discours de l'excellence parfois antinomique. Mais en assumant le choix d'une centration sur cette forme culturelle et éducative, ces Jeux apparaissent aussi comme des manifestations susceptibles d'interroger le modèle sportif global et les effets négatifs de la standardisation des manifestations internationales contemporaines.

C'est donc une réflexion sur la quête d'alternative au modèle culturel et éducatif des événements sportifs que permet cette lecture des JHA. Le mouvement sportif et olympique repose sur le postulat d'un sport éducatif. Si de nombreux dispositifs socio-éducatifs et culturels ont été élaborés dans ce but, force est aujourd'hui de constater que derrière eux se cache surtout la volonté pour le mouvement olympique de se donner une image valorisée, dissimulant le primat de la logique marchande et politique des Jeux (Maillard & Monnin, 2014). Or le sport, vu comme moyen d'éducation, ne peut se construire que sur un puissant socle de valeurs, que Schantz (1998) identifie comme la solidarité, la conscience écologique, le bien-être humain et l'éthique sportive, condition *sine qua non* pour sortir de la mystification enchanteresse mais stérile proposée par les Jeux olympiques, fort bien analysée par Jean-Pierre Augustin et Pascal Gillon encore très récemment (2021). Traversé par des valeurs ambiguës et en conflit, le sport en tant que support d'une éducation est donc aujourd'hui interrogé. S'il repose sur des valeurs et revêt une dimension éducative incontestable, l'idée d'une éducation sportive ne peut exister qu'à travers la confrontation des jeunes à la diversité des valeurs qui composent la pratique sportive. Une analyse de la portée socioéducative et de l'héritage de rencontres tels que les JHA renvoie ainsi à une question de nature philosophique sur les fondements du modèle sportif, qui paraît aujourd'hui nécessaire pour penser les Jeux sportifs de l'avenir, intention qui était aussi sous-jacente dans une grande partie des travaux de Jean-Pierre Augustin.

Références

- Attali, M. (2019). Les défis de l'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques. De la croyance aux possibilités. *Revue internationale et stratégique*, 114(2), 127-137. <https://doi.org/10.3917/ris.114.0127>
- Augustin, J.-P. & Dallaire, C. (dir.) (2007), *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne*. MSHA.
- Augustin, J.-P. & Gillon, P. (2021). *Les jeux du monde, géopolitique de la flamme olympique*. Armand Colin.
- Augustin, J.-P. & Sorbets, C. (dir.) (1997). *La culture du sport au Québec*. MSHA.
- AWG (2020). *Mission, Vision, Values*. <https://JHA2020.org/mission-vision-values/>
- AWG (2021). *Economic and social impact reports*. https://www.arcticwintergames.org/Social_Economic.html
- Bell D. (2003). *Encyclopedia of International Games*. Mc Farland & Company.
- Bernasconi, G. (2011). Les Jeux régionaux, manifestations de proximité. In T. Terret (dir.), *Histoire et géopolitique du sport* (p. 271-287). L'Harmattan.
- Binder, D. L. (2012). Olympic values education: evolution of a pedagogy. *Educational Review*, 64(3), 275-302. <https://doi.org/10.1080/00131911.2012.676539>
- Bourbillères, H. & Koebel, M. (2020). Les processus de contestation dans le cadre des candidatures des villes européennes aux Jeux olympiques et paralympiques 2024. *Movement & Sport Sciences/Science & Motricité*, 107, 17-29. <https://doi.org/10.1051/sm/2019032>
- Capitaine, B. (2012). *Autochtonie et modernité : l'expérience des Innus au Canada* [Unpublished doctoral dissertation]. École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.
- Caratti, P., & Ferraguto, L. (2012). The role of environmental issues in mega-events planning and management processes: which factors count? In G. Hayes, & J. Karamichas (Eds.), *Olympic games, mega-events and civil societies: globalization, environment, resistance* (p. 109-125). Palgrave Macmillan.
- Charrier, D., Jourdan, J., Bourbillères, H., Djaballah, M. & Parmantier, C. (2020). L'impact social des grands événements sportifs : réflexions théoriques et méthodologiques à partir de l'Euro 2016. *Movement & Sport Sciences/Science & Motricité*, 107, 3-15. <https://doi.org/10.1051/sm/2019029>
- Chatziefstathiou, D. (2012). Olympic education and beyond: Olympism and value legacies from the Olympic and Paralympic Games. *Educational Review*, 64(3), 385-400. <https://doi.org/10.1080/00131911.2012.696094>
- Créqy, A. (2014). *Identité, tourisme et interculturalité au Groenland*. L'Harmattan.
- Da Silva, E. (2008). Être « arctique » : identité et territoire. In V. Appel, C. Bando, H. Boulanger, G. Crenn, V. Croissant & B. Toullec (Eds.), *La mise en cultures des territoires* (p. 75-83). Presses Universitaires de Nancy.
- Dallaire, C. (2003). Sport's impact on the francophoneness of the Alberta Francophile Games (AFG). *Ethnologies*, 2, 33-58. <https://doi.org/10.7202/008047ar>
- Dallaire, C. (2007). Les festivals sportifs et la reproduction des communautés minoritaires : une analyse comparative des jeux francophones au Canada. In J.-P. Augustin & C. Dallaire (dir.), *Les enjeux du sport et des jeux dans la francophonie canadienne* (p. 139-172). MSHA.
- Delsahut, F. (2020). Les World Eskimo-Indian Olympics, Fairbanks Alaska, 1961. *Gazette Coubertin*, 63-64, 27-29.

- Djballah, M., Hautbois C., & Desbordes M. (2015). Non-mega sporting events' social impacts: A sensemaking approach of local governments' perceptions and strategies. *European Sport Management Quarterly*, 15(1), 48–76. <https://doi.org/10.1080/16184742.2014.1000353>
- Doll-Tepner, G. (2014). The Culture and Education Programme. In D. V. Hanstad, M. Parent & B. Houlihan (Eds.), *The Youth Olympic Games* (p. 122-137). Routledge.
- Errais, B. & Fatès, Y. (1989). Les Jeux régionaux, témoins de l'universalisation des sports. *M@ppemonde*, 2, 26-28. <https://web.archive.org/web/20171202080246/https://www.mgm.fr/PUB/Mappemonde/M289/p26-28.pdf>
- Férez, S., Ruffié, S. & Héas, S. (2008). Le sport dans la communauté. Expressions minoritaires et appropriations des espaces sportifs : entre rejet et revendication de la normalité sportive, *GéoGraphie*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00346300>
- Férez, S., Ruffié, S., & Héas, S. (2018). Recognizing geographic and cultural alterity through sport? Institutionalizing the Arctic Games (1967-2004). *Diagoras: International Academic Journal on Olympic Studies*, 2, 27-46. <http://www.diagorasjournal.com/index.php/diagoras/article/view/20>
- Ferrand, A. & Chappellet, J.-L. (2015). « Smaller is beautiful » : vers de plus petits événements sportifs ? *Reflets et perspectives de la vie économique*, 3(LIV), 111-125. <https://doi.org/10.3917/rpve.543.0111>
- Field, R., & Kidd, B. (2016). Canada and the Pan-American Games. *The International Journal of the History of Sport*, 33(1-2), 217-238. <https://doi.org/10.1080/09523367.2016.1152960>
- Fuchs J. (2021). Les Jeux d'hiver de l'Arctique. In C. Piard (dir.), *L'aventure olympique. D'autres jeux* (p. 77-83). L'Harmattan.
- Giles, A. R. (2005). The acculturation matrix and the politics of difference: women and Dene Games. *The Canadian Journal of Native Studies*, XXV(1), 355-372.
- Geriginov, V., & Hills, L. (2009). The political process of constructing a sustainable London Olympics sports development legacy. *International Journal of Sport Policy*, 1(2), 161-181. <https://doi.org/10.1080/19406940902950713>
- Giulianotti, R., Armstrong, G., Hales, G., & Hobbs, D. (2015). Sport mega-events and public opposition: A sociological study of the London 2012 Olympics. *Journal of Sport and Social Issues*, 39(2), 99–119. <https://doi.org/10.1177/0193723514530565>
- Gouguet, J.-J. (2015). L'avenir des grands événements sportifs : la nécessité de penser autrement. *Revue juridique de l'environnement*, HS15, 95-115.
- Heine, M. (1997). Colliding identities in Arctic Canadian sports and Games. *Sociological Focus*, 30(4), 357-372. <https://doi.org/10.1080/00380237.1997.10571086>
- Heine, M. (2005). "It's a competition, not a show! Traditional games at Arctic Winter Games. *Stadion*, 31(1), 145-159.
- Heine, M. (2013). No "Museum Piece": Aboriginal Games and Cultural Contestation in Subarctic Canada. In C. Hallinan, & B. Judd, *Native Games: Indigenous Peoples and Sports in the Post-Colonial World* (pp. 1-19). Emerald.
- Hinch, T., & Ramshaw, G. (2014). Heritage sport tourism in Canada, *Tourism Geographies: An International Journal of Tourism Space, Place and Environment*, 16(2), 237-251. <https://doi.org/10.1080/14616688.2013.823234>
- Kellett, P., Hede, A.M., & Chalip, L. (2008). Social policy for sport events: Leveraging (relationships with) teams from other nations for community benefit. *European Sport Management Quarterly*, 8(2), 101–121. <https://doi.org/10.1080/16184740802024344>

- Lankford, S., Szabo, C., Lagaree, I., & Neal L. L. (2000) Arctic Winter Games: a Study of Benefits of Participation. *Journal. The Official Magazine of the International Council for Health, Physical Education, Recreation, Sport and Dance*, XXXVI(4), 51-54.
- Loland, S. (2014). The Youth Olympic Games and the Olympic ideal. In D. V. Hanstad, M. Parent & B. Houlihan (Eds.), *The Youth Olympic Games* (pp. 19-33). Routledge.
- MacIntosh, E. W., Parent, M., & Culver, D. (2019). "Understanding Young Athletes". Learning at the Youth Olympic Games: A Sport Development Perspective. *Journal of Global Sport Management*. <https://doi.org/10.1080/24704067.2018.1561206>
- Mahadevan, R., & Ren, C. (2019). To Value or not to Value the Arctic Winter Games. *Event Management*, 23, 93-107. <https://doi.org/10.3727/152599518X15378845225375>
- Maillard, C. & Monnin, E. (2014). Une éducation à l'olympisme est-elle possible ? *Éducation et socialisation*, 36. <https://doi.org/10.4000/edso.940>
- Maxwell, K., Mittner, L., & Stien, H. H. (2020). Conceptualizing the North. *Nordlit*, 46. <https://doi.org/10.7557/13.5703>
- Moore, M. (2013). *Recognising public value*. Harvard Press.
- Nordhagen, S. E., & Fauske, H. (2018). The Youth Olympic Games as an arena for Olympic education: An evaluation of the school program, "Dream Day". *AUC Kinanthropologica*, 54(2), 79-95. <https://doi.org/10.14712/23366052.2018.7>
- Nordhagen, S. E., & Krieger, J. (2019). Coping with Dual Logics at One Event: The Participating Athletes' Perceptions from the 2016 Winter Youth Olympic Games. *The International Journal of Sport and Society*, 11(1), 59-76. <https://doi.org/10.18848/2152-7857/CGP/v11i01/59-76>
- Paraschak, V. (1991). Sport Festivals and Race Relations in the Northwest Territories of Canada. In G. Jarvie (Ed.), *Sport, Racism and Ethnicity* (pp. 74-93). Falmer Press.
- Paraschak, V. (1997). Variations in race relations: Sporting events for native peoples in Canada. *Sociology of Sport Journal*, 14(1), 1-21. URL: <https://scholar.uwindsor.ca/humankineticspub/13>
- Parent, M. (2016). Stakeholder perceptions on the democratic governance of major sports events. *Sport Management Review*, 19(4), 402-416. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2015.11.003>
- Parry, J. (2012). The Youth Olympic Games. Some Ethical Issues. *Sport, Ethics and Philosophy*, 6(2), 138-154. <https://doi.org/10.1080/17511321.2012.671351>
- Parry, J. (2016). Olympism for the twenty-first century. In I. Van den Auweele, E. Cook, & J. Parry (Eds.), *Ethics and Governance in Sport: The Future of Sport Imagined* (pp. 27-34). Routledge.
- Pinson, J. (2019). Les événements sportifs patrimoniaux : développement d'un concept en émergence. *Téoros*, 38(1). <https://doi.org/10.7202/1059750ar>
- Polycarpe, C. (2013). Regional Games as an Extension of the Olympic Idea: the Example of the Central American Games (1926). *Stadion*, 38/39, 57-74.
- Prayag, G., & Grivel, E. (2014). Motivation, satisfaction, and behavioral intentions: segmenting youth participants at the Interamnia World Cup 2012. *Sport Marketing Quarterly*, 23(3), 148-160.
- Ren C., Mahadevan R. & Fuchs J. (2021). Analyser la valeur des évènements sportifs. Le cas des Jeux d'hiver de l'arctique de 2016. In M. Attali (dir.), *L'héritage social d'un évènement sportif. Enjeux contemporains et analyses scientifiques* (p. 185-203). Presses universitaires de Rennes.
- Ren, C., & Rasmussen R. K. (2017). "Future games": Enacting innovation and policy in Greenland. *Arctic Yearbook*, 6, 247-258.

- Ritchie, J. R. B. (1984). Assessing the impact of hallmark events: Conceptual and research issues. *Journal of Travel Research*, 23, 2-11.
- Schantz, O. (1998). Education sportive et “éducation olympique” de 1897 à 1997. Réflexions axiologiques. In N. Müller & CIPC (dir.), *Coubertin et l'Olympisme. Questions pour l'avenir* (p. 222-231). CIPC.
- Szabo, C., Schauerte, G., Lankford, S., & Neal, L. (2003). The Arctic Winter Games Are Hot. *Parks and Recreation Canada*, 60(5), 38-44.
- Taks, M. (2013). Social sustainability of non-mega sport events in a global world. *European Journal for Sport and Society*, 10(2), 121-141. <https://doi.org/10.1080/16138171.2013.11687915>
- Taks, M. (2016). The rise and fall of the mega sport events: The future is in non-mega sport events. In I. Van den Auweele, E. Cook, & J. Parry (Eds.), *Ethics and Governance in Sport: The Future of Sport Imagined* (pp. 84-93). Routledge.
- Taks, M., Chalip, L., & Green, B. C. (2015). Impacts and strategic outcomes from non-mega sport events for local communities. *European Sport Management Quarterly*, 15(1), 1-6. <https://doi.org/10.1080/16184742.2014.995116>
- Taks, M., Green, B. C., Misener, L., & Chalip, L. (2014) Evaluating sport development outcomes: the case of a medium-sized international sport event. *European Sport Management Quarterly*, 14(3), 213-237. <https://doi.org/10.1080/16184742.2014.882370>
- Thomsen, R. C., Ren, C., & Mahadevan, R. (2018) “We are the Arctic”: Identities at the Arctic Winter Games 2016. *Arctic Anthropology*, 55(1), 105-118. <https://doi.org/10.3368/aa.55.1.105>
- Viersac, M. & Attali, M. (2021). Discuter l'héritage social et culturel des grands événements sportifs. Une revue de littérature internationale. *STAPS*, 134/4, 113-136. <https://doi.org/10.3917/sta.pr1.0029>
- Wang, Y. (2019). *Volunteers' collective memory as a potential legacy of the Youth Olympic Games* (PhD Students Research Grant Program). IOC Olympic Studies Centre.